

INVARIANTS DES TEMPS GRAMMATICaux ET RÉFÉRENTIELS TEMPORELS

Jean-Pierre DESCLÉS
Université de Paris-Sorbonne

RÉSUMÉ

L'auteur se situe dans une théorie des opérations énonciatives appliquées à une relation prédicative aspectualisée pour l'actualiser sur un intervalle topologique d'instant successifs. Il utilise des intervalles avec des bornes ouvertes et fermées, ce qui permet de définir les aspects de base : état, événement et processus. Différents référentiels temporels sont utilisés pour décrire les différentes valeurs sémantiques des temps et aspects grammaticaux. La description aspecto-temporelle des Stoïciens est enrichie avec la prise en compte des référentiels qui vise à caractériser les invariants sémantiques et les réseaux structurés des significations des principaux temps de l'indicatif du français.

ABSTRACT

The author places his analysis in a theory of operations applied to predicative relations actualized onto intervals of successive instants. He uses topological intervals with open and close boundaries to define basic aspects: state, event and process. He shows how relations of disconnection and local synchronization between different temporal reference frames are necessary to give a semantic analysis of different values of tenses and grammatical aspects. He aims to characterize a semantic invariant, with an associated structured network of more specific meanings, for each morphological marker of temporality. After to have generalized the Stoic's system, by using topological intervals and different temporal reference frames, he describes the meanings of a lot of specific values of indicative tenses in French.

1. IMPORTANCE ÉPISTÉMOLOGIQUE DES RÉFÉRENTIELS

La notion de référentiel est, selon nous, d'une importance capitale si l'on veut décrire, avec parcimonie, le système des significations des temps grammaticaux, associés à des unités linguistiques (temps grammaticaux) et de bien d'autres catégories (par exemple les catégories des déictiques

spatiaux ou les modalités). Elle n'est pourtant pas courante dans les diverses approches théoriques de la temporalité, bien que des linguistes – par exemple Benveniste (1966, 1974), Fleischman (1990), Ivanchev (1971), Seiler (1952), Weinrich (1964), ... – utilisent implicitement des relations entre référentiels, sans toutefois en avoir dégagé le concept général et mesuré son importance dans l'analyse des langues et de la fonction langagière.

Nous allons rappeler très brièvement le lien épistémologique entre les référentiels temporels utilisés dans nos analyses aspecto-temporelles – voir Desclés (1995) ; Desclés et Guentchéva (2011) – et le concept de référentiel théorisé par Galilée qui, pour analyser le mouvement physique, se dégageait des réflexions métaphysiques *a priori* des aristotéliens. Le lecteur pourra se reporter aux dialogues instructifs publiés dans Galileo Galilei (1632/1992). Imaginons, à la suite de Galilée, un bateau qui se déplace le long d'un canal en ligne droite et à vitesse constante et un objet (par exemple une balle) qui tombe du haut du mât sur le pont du bateau. Chaque observateur placé sur le pont voit cet objet tomber en ligne droite au pied du mât (on suppose une absence de vent) alors que le même mouvement vu et décrit par un observateur fixe placé de la rive sera non plus décrit comme une ligne droite mais comme une courbe puisque, nous explique Galilée, cet objet subit deux mouvements : le mouvement de la balle qui tombe (attirée par la gravitation) et le mouvement du bateau qui avance avec une vitesse constante. Par conséquent, la combinaison de ces deux mouvements (mathématiquement, dans notre langage moderne : une addition de vecteurs) conduit à produire une trajectoire courbe (en fait une parabole). Dans cette expérience de pensée, Galilée distingue deux référentiels : le référentiel du bateau et le référentiel de la rive où se trouve l'observateur pour qui l'objet tombé s'est également déplacé d'une certaine distance (parcourue par le bateau) par rapport à la position initiale visée. La description du mouvement d'un objet qui tombe dépend donc du référentiel où se trouve l'observateur. Il est cependant possible de passer d'une description à l'autre par des relations déterminées, ce sont les « transformations galiléennes » de la physique classique. Si le concept de référentiel s'est imposé à Galilée, qui a pu ainsi déterminer les bases rationnelles de la physique classique, la notion de référentiel s'impose également tout aussi naturellement en linguistique. En effet, il suffit de comprendre que, pour un énonciateur JE (ou EGO), énoncer, c'est exercer la capacité de se détacher du monde externe, en particulier des diverses temporalités externes (cosmologiques, physiques, calendaires, annales historiques...), pour constituer un référentiel autonome engendré par son énonciation, et proposé au co-énonciateur TU, pour constituer un référentiel dialogique commun, appelé référentiel énonciatif et désigné désormais par REN. L'énonciateur et le co-énonciateur ne sont pas des locuteurs empiriques externes, d'où la distinction nécessaire entre « énonciateur » et « locuteur » introduite dans

Desclés (1976) et différente de celle, beaucoup plus ambiguë, de Ducrot et Schaeffer (1995 : 729). Les symboles JE et TU désignent des rôles dialogiques, évidemment différents des marques linguistiques *je* et *tu* qui renvoient à des relations d'identification et de différenciation – voir Desclés et Guibert (2011), Desclés (2016b). Les situations auxquelles réfèrent directement les énoncés échangés entre JE et TU s'actualisent dans un référentiel, analogue à un bateau en mouvement rectiligne uniforme, qui a sa propre organisation temporelle. Dans REN, l'observateur-énonciateur JE constitue un repère fixe alors que du point de vue du référentiel externe REX, JE détermine un repère temporel mobile t_m qui avance avec le flux du temps ; lorsque la projection du trait de lumière (s'il fait nuit) de la lampe frontale de JE est dirigée vers la rive, celui-ci est en mouvement dans le référentiel externe REX de la rive alors qu'il est fixe devant JE dans le référentiel REN¹. Pour un observateur fixe localisé sur la rive, il peut mesurer, avec son horloge, la progression de l'énonciateur JE (et de son énonciation) ; par rapport à ses repérages initiaux pris dans son référentiel, il constate la progression de l'énonciation en cours. Dans le référentiel autonome REN de l'énonciateur JE, les mouvements sont repérés par JE directement par rapport à lui, sans utiliser l'horloge de l'observateur externe qui mesure la temporalité dans son propre référentiel. Les différences de repérages effectuées dans les deux référentiels sont liées par des transformations analogues aux « transformations galiléennes ». Remarquons cependant deux petites différences. En physique classique, c'est le référentiel du bateau qui est en mouvement par rapport à un référentiel externe, supposé immobile et au repos, constituant ainsi un référentiel absolu pour Galilée et pour Newton (mais ce ne sera plus exactement le cas pour Einstein et Poincaré, avec la théorie de la relativité restreinte). Dans la théorie de la temporalité linguistique, c'est le référentiel REN qui est au repos, avec des relations temporelles lui sont internes car complètement indépendantes de l'organisation de la temporalité par l'horloge du référentiel externe REX qui est en mouvement par rapport au référentiel REN. Il y a une seconde différence : les relations entre les référentiels REN et REX sont, en physique, exprimées par des mesures quantitatives, alors qu'elles restent essentiellement qualitatives dans les représentations sémiotiques opérées par l'activité de langage (et dans les représentations métalinguistiques descriptives des linguistes). Autrement dit, les relations temporelles qui sont exprimées dans les discours doivent être organisées à partir du repère fixe T_0 constitué par la situation d'énonciation de l'énonciateur JE ; elles ne doivent pas être assimilées aux représentations théorisées du

¹ On peut prendre un autre exemple avec les constructions de différents référentiels opérées par un GPS qui affiche soit la carte, soit la route devant le véhicule qui sont deux visualisations qui se déplacent en sens inverse de l'entité mobile dont le mouvement est analysé et représenté.

physicien qui, lui, décrit, par un regard externe, les mouvements et les changements verbalisés. Pourtant, un certain nombre de descriptions linguistiques de la temporalité grammaticalisée par les langues, suivent la modélisation de la physique, en repérant l'énonciation sous la forme d'un événement (souvent assimilé à un instant ponctuel, qui vient s'inscrire dans le référentiel externe du descripteur. C'est sans doute le cas avec le *point of speech* de H. Reichenbach et certainement avec la modélisation pragmatique des temps grammaticaux de R. Montague (1974 : 104-116) et de D. Dowty (1979 : chapitre 3) qui décrivent l'énonciation comme un événement qui serait « vu du point de vue de Sirius », c'est-à-dire à partir d'un référentiel externe absolu.

2. QUELQUES CONCEPTS ASCTO-TEMPORELS

Un certain nombre de publications ont présenté le modèle aspecto-temporel (et modal) que nous développons, depuis 1980, avec Zlatka Guentchéva – voir entre autres Desclés (1980, 1990, 1994, 2016a) ; Desclés et Guentchéva (1995, 1996, 2011, 2012). Pour comprendre comment nous organisons le système des temps grammaticaux, il semble nécessaire de faire quelques brefs rappels. Notre approche met en jeu différents référentiels temporels. Elle trouve un ancrage théorique dans le cadre énonciatif de Ch. Bally (1932/1967), qui décompose un énoncé en un *modus* et un *dictum*. Le *dictum* est analogue à la notion de *lexis* utilisée par A. Culioli (1968 ; 1999 : 29, 100-104) – voir aussi Lalande (1926/1983 : 557, 841) –, c'est-à-dire une relation prédicative déjà organisée et structurée mais qui, pour devenir un énoncé, doit être prise en charge par un énonciateur pour la proposer dans un acte dialogique d'échange avec un co-énonciateur. La décomposition *modus/dictum* de Bally est analysée, dans notre approche, sous la forme d'une opération d'application d'un opérateur complexe, le *modus*, à son opérande, le *dictum*, qui est lui-même analysé également comme étant le résultat d'une application d'un opérateur prédicatif à ses divers opérandes (par exemple les actants, au sens de Tesnière). L'opération d'application est prise dans le sens technique des langages d'opérateurs de la logique combinatoire de H.B. Curry, pour exprimer les changements computationnels (par une « compilation généralisée ») entre expressions linguistiques et représentations sémantico-cognitives – voir Desclés (2005, 2011) ; Desclés et Ro (2011) ; Desclés, Guibert et Sauzay (2016a, b). C'est par le *modus* que sont exprimées à l'intérieur du référentiel énonciatif REN, d'un côté, les différentes relations de repérage temporel par rapport à l'énonciation d'une situation verbalisée (exprimée par le *dictum*), et d'un autre côté, les différents repérages entre le référentiel énonciatif REN et d'autres référentiels (dont le référentiel externe REX). Le *modus* est un opérateur complexe ; il est le résultat d'une composition fonctionnelle d'opérateurs plus élémentaires, en particulier

d'opérateurs de prise en charge énonciative et d'opérateurs aspecto-temporels et modaux (du TAM) – voir Desclés (1980, 1994, 2009, 2011, 2016b). Dans le présent article, nous n'en dirons rien, renvoyant aux articles mentionnés.

Chaque situation actualisée dans REN entretient une relation temporelle de concomitance ou de différenciation (par antériorité ou postériorité), avec d'autres situations, en particulier la situation d'énonciation. L'extension temporelle interne d'une situation correspond à une visualisation aspectuelle sous la forme d'un *état* (sans aucun changement interne) ou d'un *événement* transitionnel de changement (entre un état antérieur et un état postérieur) ou encore d'un *processus en cours* inaccompli. Ces trois types de situations aspectualisées constituent les aspects de base, les autres valeurs aspectuelles (comme Accompli, Inaccompli, Achevé, état résultatif...) sont des spécifications de ces aspects de base - voir Desclés (2016a, b). La visualisation aspectuelle de l'énonciateur se traduit par une actualisation de la situation aspectualisée (en état, événement, processus) sur un intervalle qualitatif localisé dans un référentiel temporel continu et orienté, composé d'instant successifs. Les concepts de « borne ouverte » et de « borne fermée » sont des outils opératoires qui nous paraissent indispensables pour entreprendre une étude générale et parcimonieuse de l'aspectualité – voir, par exemple, Guentchéva (2003). En effet, la prise en compte de la nature ouverte ou fermée d'une borne temporelle est devenue nécessaire, depuis les travaux des mathématiciens comme Cantor et Dedekind, pour caractériser adéquatement la continuité du temps (et des nombres réels mis en relation avec les instants), en prenant soin de distinguer la continuité des notions de densité (entre deux instants, il y a toujours un instant intermédiaire) et d'énumérabilité discrète (qui caractérise les entiers naturels). Nous avons ainsi les oppositions aspectuelles de base :

- un état est actualisé sur un intervalle ouvert O caractérisé par une borne gauche $g(O)$ et une borne droite $d(O)$ qui sont ouvertes au sens suivant : tout en étant des bornes de O , ces instants ne font pas partie de O ;

- un événement a été actualisé sur un intervalle fermé F caractérisé par une borne initiale gauche $g(F)$ et une borne terminale droite $d(F)$ qui sont des bornes fermées : ces instants appartiennent à F ;

- un processus en cours s'actualise sur un intervalle semi-ouvert J , caractérisé par une borne initiale gauche $g(J)$ fermée à l'instant du début du processus, et une borne droite $d(J)$ ouverte à l'instant où est appréhendé l'inaccomplissement de l'évolution en cours du processus : $g(J)$ appartient à J mais $d(J)$ n'y appartient pas.

Malgré quelques notables exceptions, comme celles de Comrie (1976), Lyons (1977), Mourelatos (1981), Verkuyl (1993), la plupart des approches théoriques des aspects retiennent, en tant qu'aspects de base, uniquement la notion d'état et d'événement. Pourtant le concept de processus est, selon nous, essentiel pour avoir une analyse sémantique cohérente et

économique des différents aspects. Bien qu'elle soit acceptée par une large majorité de linguistes, nous ne reprenons pas la classification en quatre classes (*Aktionsarten*) de Z. Vendler (1967) : *state*, *activity*, *accomplishment*, *achievement*. En effet, cette classification présente de nombreuses ambiguïtés, ce qui conduit à des interprétations variables et pas toujours congruentes, d'où, selon nous, son caractère peu opérationnel. Elle ne permet pas, par exemple, de dégager clairement la notion de processus (en opposition aux états, aux événements et aux états d'activité) et les zones temporelles d'actualisation correspondantes à ces quatre classes. De plus, l'événement tend à être caractérisé essentiellement par son dernier instant d'actualisation, quand il n'est pas réduit à un simple instant ponctuel, alors qu'un événement s'actualise souvent avec une certaine durée (*il régna pendant quarante ans*), ce qui permet d'y inclure d'autres événements. Enfin, cette classification ne permet pas de rendre compte de l'opposition aspectuelle entre un état d'activité (*Luc est au travail / Luc était au travail quand...*) et le processus inaccompli sous-jacent (*Luc est en train de travailler / Luc travaillait quand...*), opposition sur laquelle nous reviendrons.

Dans le référentiel énonciatif REN, l'acte d'énonciation engendre un processus qui, en tant que processus, s'actualise sur un intervalle, désigné par J_0 ; la borne droite ouverte $d(J_0)$ de J_0 est l'instant T^0 , où est appréhendé l'inaccomplissement de l'énonciation en cours. Cet instant T^0 n'appartient donc pas à J_0 (l'intervalle d'énonciation). Contrairement à Reichenbach (1947/1966) et à la plupart des auteurs qui reprennent directement son modèle, la borne T^0 n'est pas, selon nous, « l'instant d'énonciation » puisque l'énonciation qui s'actualise sur un intervalle J_0 (nécessairement non ponctuel) se déroule sur une suite continue d'instant et consomme du temps. Plusieurs auteurs, par exemple D. Dowty (1979) ou L. Gosselin (1996, 2014), travaillent sur les relations temporelles et l'aspectualisation en utilisant des représentations figurales sous forme d'intervalles d'instant. Cependant, les intervalles utilisés sont rarement des intervalles topologiques avec des bornes « ouvertes » ou « fermées », ce qui ne permet pas de construire adéquatement et de visualiser les concepts aspectuels d'état, d'événement et de processus (inaccompli à un instant). Dès nos premières études sur les aspects – voir Desclés (1980, 1990, 1994) ; Desclés et Guentchéva (1996) ; Guentchéva (2003) –, nous avons reproché au modèle de Reichenbach, son usage des seuls instants et nous avons utilisé systématiquement des intervalles topologiques (avec bornes ouvertes et fermées). En particulier, dans notre approche énonciative, l'acte d'énonciation est beaucoup plus naturellement conçu comme un processus inaccompli qui s'actualise sur un intervalle ouvert à sa borne droite T_0 , que « l'instant d'énonciation » S introduit par Reichenbach, avec les instants E et R. En fait, T^0 est « le premier instant non encore actualisé par l'énonciation ». Un processus comme *Luc court vers la poste*, n'a pas encore atteint le terme visé (la poste) tant qu'il est *inaccompli* ; il peut cependant être interrompu

avant l'atteinte de ce terme final et, dans ce cas, le processus interrompu à un certain instant devient un événement *accompli* (comme dans l'exemple *Il courait vers la poste mais il a dû s'arrêter avant de pouvoir l'atteindre*) qui devient un événement *achevé* lorsque le terme final visé a été effectivement atteint (*Il a couru jusqu'à la poste* ou *Il a traversé la rivière*) – ce qui rejoint, ici, la notion d'*achievement* de Vendler (1967) avec des exemples comme *Il a atteint le sommet* ou *Il a gagné la course*. Ainsi, un processus évolutif (*Luc courait dans le parc*) qui s'interrompt à un certain instant engendre un événement (*Luc a couru dans le parc*) qui sépare alors un état contigu antérieur de l'état contigu postérieur. Il convient évidemment de ne pas confondre le « Perfectif » (une forme d'achèvement), particulièrement employé dans les langues slaves – voir par exemple Guentchéva (1990) – avec « l'Accompli », à la base du système aspectuel des langues sémitiques – voir M. Cohen (1924), D. Cohen (1989) ainsi que les contributions et discussions dans David et Martin (1980). Chaque événement, qui a eu une actualisation sur un intervalle F, laisse des traces, sous la forme d'un état résultatif (*Luc est content : il a couru dans le parc pendant une heure*), actualisé sur un intervalle ouvert O, tel que la borne ouverte de gauche $g(O)$ soit identique à la borne fermée de droite $d(F)$, c'est-à-dire que l'on a la relation entre instants (des bornes d'intervalles) : $[g(O) = d(F)]$.

Le concept de référentiel temporel a été introduit dans Desclés (1995), repris et développé dans Desclés et Guentchéva (2011) et Desclés (2016a). Un référentiel temporel est composé d'une succession continue d'instantanés contigus, avec cette propriété caractéristique : tout instant du référentiel qui le coupe en deux parties A et B successives et contiguës est tel qu'il appartient à l'une, et à l'une seulement, des deux parties A et B ; c'est la propriété de continuité de Dedekind – voir Desclés (1980, 2016 a) pour son utilisation dans l'analyse aspectuelle ; on passe ainsi d'un instant t à un autre instant t' postérieur en passant, par un parcours continu de tous les instantanés intermédiaires, sans se permettre ni aucun saut transitionnel discret (comme passer de 2 à 3), ni aucune lacune qui éliminerait l'un des instantanés intermédiaires. Ainsi, l'instant T^0 introduit une coupure continue dans le référentiel REN entre les instantanés déjà réalisés (donc passés) et les instantanés non encore réalisés. L'opposition sémantique passé / présent // non passé-présent ne prend sa signification que dans le référentiel énonciatif REN où le « non passé-présent » n'est pas le symétrique du « passé-présent » – voir Desclés (1980, 2016 a). Avec les axiomes de Peano, les mathématiques précisent l'ensemble discret (non continu) des nombres (les entiers naturels) puis elles montrent comment se construisent et s'ordonnent les rapports rationnels (tous de la forme p/q), et enfin comment s'établit un ordre entre tous les nombres réels. Depuis les Pythagoriciens, on sait que les nombres réels (et donc tous les instantanés repérés par des nombres) ne s'expriment pas tous sous la forme d'un rapport rationnel entre deux entiers ; par exemple, on démontre par l'absurde que le nombre « racine de

2 » (qui correspond à la mesure de la diagonale du carré dont les côtés mesurent 1), ne pas être exprimé par un rapport rationnel p/q entre les deux entiers p et q . L'ensemble des nombres réels constitue un modèle pour la flèche continue et linéairement ordonnée du temps lorsque les instants sont mis en correspondance bijective avec les nombres réels. Si ce modèle du temps a été repris par la physique classique qui, de l'extérieur « voit » le temps s'écouler du passé vers l'avenir en passant par l'instant « zéro » (assimilé alors à *maintenant* et « au moment d'énonciation » par certains modèles linguistiques) il ne constitue cependant pas un modèle adéquat à la description et la compréhension de la temporalité qui est exprimée et représentée par les systèmes sémiotiques des langues. Remarquons également que le modèle de la temporalité de N.B. Thelin (2014) présente quelques différences épistémologiques et techniques, qu'il serait bon de discuter, avec notre analyse des représentations cognitives mises en jeu par l'activité de langage. Dans notre approche, la temporalité linguistique n'est pas supportée par une conceptualisation discrète énumérable qui serait première puis complexifiée, comme l'est la construction des nombres réels par la théorie axiomatique des ensembles. La temporalité catégorisée par les langues est, pour nous, fondamentalement continue et première. Il en est de même des schèmes sémantiques de B. Pottier (2000, 2012) qui se réfère souvent au mathématicien René Thom (1983) et à « la théorie des catastrophes » utilisée pour expliciter les représentations de significations verbales. À côté des trois situations aspectuelles de base (état, événement, processus), il faut adjoindre un quatrième type aspectuel de base, la classe discrète formée d'occurrences énumérables de situations itérées. Ainsi, un énoncé comme *Pendant le dîner, il l'a embrassée trois fois*, exprime trois événements successifs qui se détachent d'un état continu sous-jacent (exprimé par *pendant le dîner*). Une classe d'occurrences d'événements peut être ouverte lorsqu'aucune occurrence terminale n'est envisagée (*Il embrasse tous les jours chacun de ses enfants avant leur départ pour l'école*) ou fermée si une dernière occurrence d'un événement habituel est signalée (*L'année dernière il l'embrassait encore tous les jours mais, maintenant, c'est fini...*).

La distinction entre le référentiel externe REX et le référentiel énonciatif REN est essentielle si l'on veut comprendre la fonction première du langage et ne pas la ramener à une simple activité de communication – voir sur ce sujet Desclés et Guibert (2011). L'activité de langage est dialogique, même lorsque les deux rôles énonciatifs sont tenus par un seul locuteur empirique externe qui, par exemple dans un soliloque, prend les rôles de JE et de TU. Elle se déploie dans un référentiel détaché du monde externe, d'où la « mise en rupture » entre tous les instants de REN et ceux de REX, ce qui n'exclut pas qu'il puisse y avoir une certaine compatibilité entre ces deux référentiels puisque le langage est souvent (mais pas uniquement) utilisé pour parler du monde ; dans ce cas, une synchronisation est établie

entre certains instants de ces deux référentiels (*Regarde, là-bas, dans le ciel, l'étoile, elle est rouge...*). En ayant recours aux deux référentiels REN et REX, l'activité de langage étend cette relation de « mise en rupture » entre référentiels, en se donnant la possibilité de construire d'autres référentiels en rupture par rapport au référentiel d'énonciation REN. Ainsi, une narration, une histoire peut être énoncée comme étant entièrement détachée du référentiel énonciatif de l'énonciateur qui la raconte. La narration fait partie d'un autre référentiel, que nous appelons « référentiel des situations non actualisées », désigné par RNA. Dans ce cas, le discours doit contenir des indices linguistiques (*Ce jour-là / Une fois / Voici l'histoire de... / Dans ces temps-là...*) ou contextuels (le contexte d'un roman, d'une histoire drôle, d'une datation historique...) qui conduisent le co-énonciateur TU à quitter le référentiel REN et à organiser les situations racontées les unes par rapport aux autres sans chercher à vouloir les localiser par rapport à JE et à TU. On retrouve ici, formalisée par la « mise en rupture », les oppositions classiques « histoire / discours » de Benveniste (1966), « narration / énonciation » de Weinrich (1964) ou des distinctions relativement analogues comme celles de Ivantchev (1971) avec « plan actuel / plan inactuel ». Faire une hypothèse, c'est également créer un référentiel, désigné par RHYP, où des situations hypothétiques peuvent éventuellement se projeter dans le référentiel énonciatif REN pour s'y actualiser. Nier un fait, c'est actualiser une situation dans un référentiel et dire, en même temps, qu'une telle situation n'a pas d'actualisation dans le référentiel énonciatif REN ou dans la narration en cours actualisée dans RNA (*A cette époque-là, il n'avait pas le somme qu'on lui réclamait*). Produire un énoncé contrefactuel (*Si j'avais de l'argent, je te donnerais la somme dont tu as maintenant un besoin urgent mais...*), c'est renvoyer à des situations qui sont actualisées dans le référentiel des situations jugées possibles, noté RPOS, mais qui sont en complète contradiction avec certaines situations actualisées dans RNA, ou avec certains faits connus et actualisés dans REN (*Si son père avait été là, sa fille ne serait pas partie dans ces conditions*). Analyser les modalités, c'est nécessairement prendre en compte différentes situations (possibles, probables, impossibles, nécessaires, obligatoires, interdites...) et donc faire appel à différents référentiels articulés les uns aux autres par diverses relations – voir Vinzerich et Desclés (2006) ; Vinzerich (2007).

Les repérages temporels entre les instants d'un même référentiel ou de deux référentiels distincts, sont relativement complexes. Trois grands types de relations de repérage sont nécessaires : la concomitance et la synchronisation (notée =), la différenciation, (notée ≠), la mise en rupture (notée #). Chacune de ces relations est caractérisée par des propriétés mathématiques – voir Desclés et Froidevaux (1982) ; Desclés (1987). A l'intérieur d'un référentiel donné, la concomitance et la différenciation (par antériorité ou postériorité) s'établissent entre deux instants (en fait des bornes d'inter-

valles d'actualisation) de ce référentiel. La mise en rupture s'établit entre deux instants de deux référentiels distincts. Par exemple, la borne droite T^0 de l'intervalle J_0 d'énonciation appartient au référentiel REN, c'est un instant fixe dans REN; elle est mise en rupture par rapport à l'instant mobile t_m qui est la projection de T^0 dans le référentiel externe REX, d'où la relation $[T^0 \# t_m]$ (lire : « T^0 est en rupture avec t_m »). Alors que l'énonciation se développe à chaque instant t_m dans le référentiel REX, cette énonciation est inaccomplie au repère fixe T^0 du référentiel REN. La borne T^0 est, rappelons-le, la borne ouverte droite de J_0 : $[T^0 = d(J_0)]$, elle est un repère fixe du référentiel REN mais sa projection dans REX est un instant t_m qui est un repère mobile dans REX et est tel que l'on ait à la fois la synchronisation $[t_m = T^0]$ et la mise en rupture $[T^0 \# t_m]$ puisque le référentiels REN est détaché du référentiel REX.

3. SYSTÈME DE SIGNIFICATIONS PROTOTYPIQUES

Nous cherchons, pour une langue comme le français, à décrire les invariants sémantiques, c'est-à-dire des « signifiés de puissance » au sens de G. Guillaume, qui seraient associés aux différentes valeurs sémantiques que prennent en contexte les principaux temps grammaticaux. Il s'agit ensuite de montrer comment ces invariants s'organisent dans un système cohérent d'oppositions sémantiques dans le système grammatical d'une langue. Pour la clarté des discussions, introduisons la convention typographique indispensable de Comrie (1976) : les termes Présent, Imparfait, Parfait, Passé composé... sont les noms de temps grammaticaux (dans la description d'une langue donnée) alors que présent, imparfait, présent accompli, présent inaccompli... désignent des notions sémantiques exprimées par des unités grammaticales. Pour caractériser ces invariants grammaticaux, il semble utile de rappeler le fonctionnement du système aspecto-temporel des Stoïciens appliqué à la langue grecque ancienne, ce qui permet d'obtenir une première approximation des significations prototypiques des principaux temps grammaticaux de l'indicatif ; l'article de J. Holt (1943) est très éclairant sur ce point – voir aussi Cohen (1989 : 18-19). Dans ce système stoïcien, le Présent exprime la concomitance d'une situation inaccomplie pendant son énonciation ; l'Imparfait exprime une différenciation temporelle (orientée vers le passé) entre une situation inaccomplie et son énonciation ; le Parfait exprime une valeur aspectuelle d'état résultatif de l'occurrence, déjà actualisée, d'un événement (donc accompli), cet état résultatif étant, lui, concomitant à l'énonciation ; le Plus-que-parfait exprime un état résultatif non concomitant à l'énonciation. Les Stoïciens caractérisaient l'Aoriste et le Futur grecs comme étant aoristiques (non déterminés = *a-oristoi*), les autres temps de l'indicatif étant déterminés (*oristoi*) par rapport à cette double opposition aspecto-temporelle accompli / inaccompli et concomitance / non concomitance. L'Aoriste grec

exprime essentiellement un événement (pas nécessairement ponctuel) et s'oppose ainsi au Parfait qui exprime un état résultatif ; le Futur exprime des valeurs essentiellement modales et pas seulement une ultériorité par rapport à l'énonciation – voir Lallot (1989). Le système stoïcien devient beaucoup plus opérationnel lorsqu'on précise des différents aspects de base. Restons dans le domaine des instants déjà réalisés avant la borne T^0 d'inaccomplissement d'un processus énonciatif actualisé sur l'intervalle d'énonciation J_0 . Les situations aspectualisées sous la forme d'un état ou d'un processus sont inaccomplies à la borne droite ouverte T^1 d'un intervalle d'actualisation ; lorsque cette borne T^1 est identifiée à la borne droite ouverte T^0 par la relation temporelle $[T^1 = T^0]$, nous obtenons des situations concomitantes au processus énonciatif. Cette concomitance ne signifie cependant pas que les intervalles d'actualisation doivent coïncider entièrement, ils ont seulement une intersection non vide sur la partie finissante de l'intervalle J_0 , bornée par T^0 . La signification « présent inaccompli » du Présent n'est jamais ponctuelle, elle est caractérisée par une actualisation sur cette partie finissante de J_0 . Un état ou un processus peuvent également être inaccomplis à un autre instant T^1 avec la relation temporelle de différenciation $[T^1 \neq T^0]$, ce qui veut dire, dans le domaine déjà réalisé du référentiel REN, que T^1 est antérieur à T^0 . Dans ce cas, l'instant T^1 est souvent un repère temporel qui s'identifie avec la borne gauche initiale fermée d'un événement sécant qui vient couper (parfois interrompre mais pas nécessairement) l'état ou le processus inaccompli. La signification « passé inaccompli » de l'Imparfait est alors caractérisée par une actualisation sur un intervalle dont la borne droite ouverte est un instant T^1 tel que $[T^1 \neq T^0]$. Comme un événement est actualisé sur un intervalle fermé F , il possède nécessairement une borne terminale fermée T^1 , le repère temporel de son accomplissement. L'événement ne donc peut pas être concomitant à son énonciation inaccomplie, d'où la relation de différenciation $[T^1 \neq T^0]$; il est donc nécessairement antérieur à son énonciation, ce qui laisse une place à un intervalle ouvert O localisé entre la borne T^1 , fermée dans F mais ouverte dans O , et la borne ouverte T^0 . La signification « accompli concomitant » du Parfait est caractérisée par un tel intervalle ouvert O , qui est d'une part concomitant à l'intervalle J_0 d'énonciation (c'est-à-dire avec une intersection non vide de O et une partie finissante de J_0) et d'autre part, contigu à l'intervalle fermé F antérieur : la borne commune, en tant que borne terminale fermée de F et borne initiale ouverte de O , est une coupure continue dans le référentiel REN, ce qui rend compte de la nécessaire contiguïté (sans aucune interruption) entre l'événement et l'état qui en résulte immédiatement. La signification du Plus-que-Parfait est un « accompli non concomitant (ou passé) » (appelé aussi « parfait dans le passé ») ; c'est un état résultatif (ou un événement accompli) dont l'intervalle d'actualisation a sa borne droite qui est déterminée par un repère temporel T^1

antérieur à T^0 . Nous illustrons ces significations aspectuelles par des exemples classiques avec le verbe *écrire* conjugué :

Il écrit une lettre, ne le dérange pas.

[Présent => processus inaccompli concomitant]

Il est assis près de la cheminée.

[Présent => état inaccompli concomitant]

Il écrivait une lettre lorsque je l'ai dérangé.

[Imparfait => processus inaccompli non concomitant]

Il était assis au moment où une boule de feu ...

[Imparfait => état inaccompli non concomitant]

Il a écrit sa lettre de démission, il est maintenant soulagé.

[Parfait => état résultatif présent]

Il a écrit sa lettre de démission puis il est parti en vacances.

[Parfait => événement passé]

Il avait écrit sa lettre lorsque je suis venu le réconforter.

[Plus-que-parfait => état résultatif passé]

Il avait écrit sa lettre avant de prendre son train.

[Plus-que-parfait => événement antérieur]

ASPECT	concomitance [$T_1 = T_0$]	non concomitance [$T_1 \neq T_0$]
INACCOMPLI	PRÉSENT	IMPARFAIT
- état		
- processus		
ACCOMPLI	PASSÉ COMPOSÉ PARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
- état résultatif d'un événe- ment accompli		
- événement accompli		

Tableau 1. – Significations prototypiques dans le référentiel énonciatif REN.
Diagramme temporel des actualisations

Ces significations prototypiques sont toutes actualisées dans le référentiel REN ; elles forment un système structuré et visualisé à l'aide des diagrammes temporels du Tableau 1, dans lequel on représente les intervalles d'actualisation d'un état par un intervalle ouvert O ; d'un événement par un intervalle fermé F ; d'un processus inaccompli par un intervalle J fermé à gauche (borne de début) et ouvert à droite – voir Desclés (1980, 2016a) ; Desclés et Guentchéva (2012) ; Desclés et Ro (2011).

4. QUELQUES SIGNIFICATIONS DES TEMPS DE L'INDICATIF

Les significations prototypiques, que nous venons de présenter, systématisent le système stoïcien des temps grammaticaux. L'organisation de ces significations transcende le cadre strict système des temps verbaux du grec ancien et peut être considéré comme un système aspecto-temporel assez général (au moins pour quelques langues indo-européennes, dont le français et l'anglais) qui met en évidence les principales oppositions aspectuelles : événement accompli / état et processus inaccomplis // valeurs aoristiques ; concomitance/non concomitance avec l'énonciation. Cependant, nous ne pouvons pas nous contenter d'analyser les valeurs contextualisées des temps grammaticaux comme étant déterminées par ces valeurs prototypiques auxquelles s'ajouteraient sur des continua quelques ajustements pragmatiques responsables des « effets de sens » observés. Les temps grammaticaux d'une langue comme le français expriment des significations complexes associées à des situations susceptibles d'être actualisées sur des référentiels temporels qui ne sont pas toujours le référentiel REN. Selon une hypothèse de travail qui s'avère féconde, chaque temps grammatical doit être caractérisé par (i) un invariant aspecto-temporel (et parfois modal) et (ii) des différentes significations (y compris les significations prototypiques du REN) plus spécifiques organisées dans un réseau structuré autour de l'invariant en faisant parfois appel aux opérations de synchronisation (ou de non synchronisation) entre référentiels. Lorsque l'on a réussi à faire émerger les invariants sémantiques des temps grammaticaux, on peut examiner comment ces temps constituent un système sémantique qui peut être mis en correspondance (pas nécessairement biunivoque) avec le système structuré des formes morphologiques qui identifient ces temps, par exemple le système morphologique mis en évidence par Ch. Touratier (1996). Lorsqu'elle est intégrée dans le réseau structuré (par des relations d'opposition et de spécification) des formes concurrentes, chaque signification d'une forme morphologique aspecto-temporelle, doit être caractérisée non seulement par une étiquette précise mais également par une représentation métalinguistique formalisée (c'est-à-dire une composition des concepts aspecto-temporels plus élémentaires), interprétée par une représentation figurée théorisée prenant la forme d'un diagramme temporel d'actualisation. Le manque de place ne nous permet

pas de présenter, ici, ces représentations figurées et les représentations formelles associées ; nous renvoyons aux publications qui argumentent les fondements théoriques de ces représentations – voir, entre autres, Desclés (1980, 2005), Desclés et Ro (2011). Avant d'étudier les autres temps grammaticaux de l'indicatif, nous allons examiner brièvement les significations du Passé simple et du Futur qui sont les formes aoristiques des stoïciens.

4.1. Invariant du Passé simple (PS)

La signification du Passé simple (PS) en français contemporain n'exprime pas une situation qui s'actualiserait dans le référentiel énonciatif REN. Ce n'est donc pas un temps du « passé » (même lointain, comme on s'est plu à le qualifier trop vite à partir de l'ancienne « règle des 24 heures »). Le PS exprime toujours un événement, rarement ponctuel (exemple : *Il plut ce jour-là toute la journée*) qui est localisé dans le référentiel RNA où les situations d'une narration ne sont pas reliées directement au domaine temporel du narrateur-énonciateur, y compris dans un passé lointain (*Il y a dix ans, l'état *décida / a décidé de suspendre la construction d'un nouvel aéroport...*)². Un événement inséré dans une narration qui n'est pas liée au présent énonciatif de l'énonciateur est facilement exprimé au moyen d'un PS. Contrairement à ce qui est trop souvent affirmé, le PS n'est pas réservé uniquement à l'écrit. En effet, on peut comprendre que l'oral, où se déroulent très naturellement les échanges dialogiques, fasse fréquemment référence à des situations présentes, passées ou potentiellement à venir, par conséquent reliées directement à JE et à TU dans le référentiel REN, et, dans ce cas, le PS est pratiquement exclu, le PC étant utilisé pour exprimer un événement accompli dans le passé de l'énonciation. C'est par une généralisation inductive trop restreinte que le PS a semblé pouvoir être exclu de l'oralité, alors que certaines narrations orales emploient également des PS. Prenons l'exemple suivant :

Écoute cette petite histoire amusante. Un jour, les voitures d'un jésuite et d'un dominicain entrèrent en collision à un carrefour. Chacun sortit de son

² Les séquences *Hier, Paul arriva tout essoufflé au déjeuner / Il y a dix ans, l'état décida...* / *L'an dernier, Jean escalada le Cervin* paraissent beaucoup moins acceptables (au sens de la théorie de l'acceptabilité de Zellig Harris) que les phrases *Hier, Paul est arrivé tout essoufflé au déjeuner / Il y a dix ans, l'état a décidé...* / *L'an dernier, Jean a escaladé le Cervin*, qui renvoient à des événements situés dans le passé de l'énonciateur JE. En effet, la présence des relations déictiques exprimées par *Hier / Il y a dix ans / L'année dernière* donnent un ancrage temporel dans le passé de l'énonciateur JE à l'intérieur de son référentiel REN. En revanche, une phrase comme *Cette année-là, Jean escalada le Cervin puis ensuite (...)* devient parfaitement acceptable puisque l'adverbe *Cette année-là* est un marqueur linguistique qui indique explicitement que, dans une certaine narration, l'événement d'escalade doit être localisé dans un référentiel RNA, détaché du référentiel REN du narrateur-énonciateur.

véhicule endommagé. Le jésuite s'adressa au dominicain et lui dit avec un franc sourire : « ... ».

L'occurrence dans un texte ou dans un discours d'un PS est essentiellement liée à une relation de rupture qui est établie entre le référentiels RNA et le référentiel REN, et pas une opposition temporelle entre un événement d'un passé lointain (où le PS serait alors requis) et un événement d'un passé récent (exprimé obligatoirement par un PC).

4.2. Quelques significations du Futur simple (FS)

Le temps du Futur simple (FS) ne marque pas simplement l'ultériorité d'une situation par rapport à son énonciation car ce temps grammatical implique des opérations modales qui explicitent, entre autres, comment peuvent être articulés le domaine « certain » des situations présentées comme étant déjà actualisées et réalisées (donc certaines), avec le domaine « non certain » des situations encore à venir et peut-être jamais réalisées, donc plus ou moins incertaines. Pour l'énonciateur JE, l'espace temporel des situations à venir n'a pas la même structuration que l'espace temporel des situations passées et déjà réalisées dans le REN. La temporalité à venir est une temporalité ramifiée, différente d'une temporalité linéaire organisée par une succession de situations accomplies et passées ou encore inaccomplies car en en cours d'actualisation – voir, entre autres, R. Martin (1981). L'énonciateur JE, tout comme le co-énonciateur TU lorsqu'il est sollicité par JE, peuvent se représenter par la mémoire ou par le vécu les situations déjà réalisées ou en cours de réalisation ; c'est par l'imagination qu'ils peuvent se représenter des situations qui n'ont pas encore été préalablement actualisées ou qui ne sont pas déjà en cours d'actualisation. Remarquons que si certaines situations en cours d'actualisation peuvent viser des termes explicites à venir, d'autres situations sont présentées comme étant quasi-certaines ou jugées probables (ce qui veut dire que les situations contraires à ces situations probables restent également possibles...), donc non certaines... L'analyse sémantique du FS fait ainsi appel à des situations relevant de différents référentiels (les référentiels des situations quasi-certaines, probables, possibles...) – voir Provôt et Desclés (2011). Il est instructif de comparer un énoncé avec un FS à des variations énonciatives de cet énoncé qui font apparaître différentes valeurs modales. Prenons à titre d'exemples les variations suivantes :

- (a) *Je partirai demain, à l'aube, à moins que...*
[Futur => événement probable à venir]
- (b) *Je vais partir demain.*
[Présent => processus (marqué par le verbe *aller*) avec pour visée l'occurrence quasi-certaine d'un événement à venir]

- (c) *Je pars demain.*
 [Présent => processus déjà en cours dont le terme d'accomplissement visé est encore à venir]

Les énoncés (b) et (c) n'expriment pas des situations à venir et futures mais des situations présentes car concomitantes avec leurs énonciations. L'énoncé (b) exprime un processus actuel en cours (une mise en mouvement indiquée par *aller*) qui est orienté inéluctablement vers un événement (« moi partir ») à venir, en remarquant que l'événement visé par la construction « aller + infinitif » n'est pas toujours proche (Exemple : *La terre va disparaître dans plusieurs millions d'années, il lui reste encore beaucoup de temps à vivre*) ; l'étiquette « futur proche » ne convient donc pas pour désigner cette forme temporelle. L'énoncé (c) au Présent est un processus présent et pas un « futur immédiat » : le processus du départ est présenté par l'énonciateur comme étant déjà amorcé et en cours d'évolution, toutes les conditions étant remplies, la décision est présentée comme irrévocable puisque le processus est déjà enclenché (au moins en intention) – voir Provôt et Desclés (2011).

Dans le référentiel RNA, une situation exprimée par un FS est présentée comme ayant une occurrence postérieure à la situation qui est focalisée à un moment de la narration comme dans l'exemple :

Il prit, ce jour-là, la décision de prendre enfin le pouvoir et, un an plus tard, il sera effectivement le véritable chef incontesté, ayant éliminé tous ses adversaires.

Le FS est parfois employé pour exprimer des commentaires sur les événements à venir au cours d'un récit. Le futur dit « conjectural » a reçu diverses analyses pas toujours convergentes – voir par exemple Dendale (2010). Prenons la famille d'énoncés prononçables dans le même contexte extralinguistique « on vient d'entendre sonner trois fois de suite » :

- (a) *C'est le facteur.*
 (b) *C'est sans doute le facteur.*
 (c) *Ce sera le facteur.*
 [=> futur dit conjectural]
 (d) *Ainsi, ce serait [ou même c'est] le facteur !*
 (e) *Serait-ce le facteur ?*

L'énoncé (a) exprime une simple déclaration positive qui engage l'énonciateur. Avec (b), nous avons un simple jugement d'incertitude relatif à une situation présentée comme plutôt probable en excluant toute délibération (indiquée par *sans doute*) qui envisagerait deux situations opposées et également possibles (« C'est le facteur » ou bien « Ce n'est pas le facteur » ?), à distinguer d'une situation jugée simplement possible

(exprimée alors par *C'est peut-être le facteur*). L'énoncé (c) exprime la probabilité de l'occurrence d'un événement (« le facteur arrive probablement ») et cette probabilité est énoncée à la suite d'une inférence qui a un conséquent probable dont on va pouvoir vérifier assez vite une actualisation ultérieure (d'où l'emploi du Futur). L'inférence liée à (c) s'appuie sur une corrélation statistique (implicitement connue de tous) et une inférence déductive : quand « on entend sonner trois fois » (p) c'est très souvent « le facteur qui arrive » (q), d'où l'implication '*si p alors prob(q)*'; le raisonnement déductif est le suivant : constatant 'p' (d'après le contexte extra-linguistique) et sachant que '*si p alors prob(q)*', on en déduit logiquement (par *modus ponens*) l'événement probable 'prob(q)'. Quant à l'énoncé (d), il exprime une hypothèse plausible qui est énoncée à partir de la connaissance (éventuellement rappelée dans le contexte dialogique) « lorsque le facteur arrive (q), il a toujours sonné trois fois (p) », c'est-à-dire '*si q alors p*', et le raisonnement abductif (au sens précis de C.S. Peirce) : puisque '*si q alors p*' et que l'on constate l'événement 'p', l'hypothèse 'q' est devenue plausible et est énoncée comme telle. Quant à la question (e), elle est produite à la suite d'un raisonnement abductif analogue qui débouche sur une question adressée au co-énonciateur ou à soi-même, sous la forme d'une proposition présentée comme plausible et qui demande à être confirmée ou rejetée. Remarquons que beaucoup d'analyses sémantiques des énoncés précédents n'utilisent que l'étiquette « valeur d'inférence » sans préciser le type d'inférence utilisé. Cela nous paraît nettement insuffisant, car il faut d'une part, nécessairement préciser le type d'inférence – déduction, induction, abduction ou retroduction au sens de C.S. Peirce (1958/1966 : 367-370) – et d'autre part, pour chaque type d'inférence, indiquer explicitement quelle est la relation d'implication et le statut de la proposition dont on part pour déclencher le processus d'inférence. S'agit-il d'un fait dûment constaté donc évident et qui peut donc servir de prémisse à un raisonnement déductif, ou s'agit-il d'un simple indice conséquence d'une implication, ce qui permet de remonter vers une hypothèse simplement plausible ? On peut se reporter aux exemples de différents types d'inférences analysées par C. Hempel (1966/2006 : 9-14). Dans les analyses sémantiques des constructions grammaticalisées par les langues, il faut savoir distinguer d'un côté, l'inférence déductive mise en œuvre par une implication avec un conséquent probable (donc non certain) et de l'autre côté, l'inférence abductive qui remonte, à partir d'un indice ou d'un faisceau d'indices, vers une hypothèse plausible (également non certaine). Donner la signification d'une forme au FS, comme dans (c), c'est pouvoir l'opposer à d'autres formes concurrentes, comme (a), (b) et (d), qui expriment d'autres significations ou font appel à d'autres connaissances contextuelles et à d'autres modes de raisonnement.

Si la notion d'ultériorité par rapport à l'acte d'énonciation est l'une des caractéristiques importantes du FS, elle n'est cependant pas suffisante car,

dans la majorité de ses emplois, sa signification ne peut pas être expliquée à l'aide d'un unique axe linéaire symétrisant, autour de T^0 , l'organisation temporelle passée et présente avec celle qui est encore à venir. La spécification de la signification du FS dans le référentiel REN introduit des valeurs modales liées à des jugements portant sur la non certitude d'une actualisation et elle doit alors faire appel à d'autres référentiels, comme le référentiel des situations probables qui ne sont pas actualisables dans le prolongement direct des situations passées certaines déjà réalisées – voir Provôt et Desclés (2011).

4.3. Quelques significations du Présent (PR)

Dans la signification prototypique du Présent (PR), la borne droite T^1 de la situation aspectualisée (état, processus, classe ouverte d'occurrences de situations) est identifiée avec la borne T^0 du processus énonciatif : [$T^1 = T^0$]. Par exemple, *Luc boit un whisky chaque soir avant le dîner* exprime une habitude, c'est-à-dire une classe ouverte d'occurrences d'un même événement sans qu'il y ait une indication d'une dernière occurrence, d'où l'identification de la borne droite T^1 de cette classe ouverte au repère T^0 . Le PR n'est cependant pas toujours un « temps déictique ». Dans un certain nombre de contextes, par exemple dans de nombreuses narrations où apparaissent des occurrences d'un PR, celles-ci n'expriment pas des situations dont les intervalles d'actualisation rencontreraient sans problème l'actualisation présente du processus énonciatif. Lorsque le PR est employé pour exprimer des vérités générales (comme *2 plus 2 est égal à 4*), il n'est pas un « temps neutre » qui serait indépendant de l'opposition temporelle présent/passé/ futur, comme certains ont pu l'affirmer. Divers auteurs, par exemple Arrivé, Gadet et Galmiche (1986 : 562), l'ont nettement affirmé : la notion de concomitance est fondamentale dans l'analyse sémantique du PR. Il faut cependant clarifier cette concomitance qui n'est pas toujours interne au référentiel REN. En effet, une synchronisation temporaire peut s'établir entre différents référentiels et introduire, par ce biais, une forme de concomitance. La concomitance semble également parfois déplacée vers des zones du passé ou vers ce qui advient. Comparons, par exemple :

- (a) *Je rentre à l'instant de vacances.*
- (a') *Je ne suis plus encore en vacances.*
- (b) *Je viens de rentrer de vacances.*
- (b') *Je suis rentré de vacances.*
- (c) *Je vais partir en vacances le 20 juillet.*
- (c') *Je pars en vacances le 20 juillet.*

Avec (a), il s'agit d'un processus actuel qui implique l'état (a') dans lequel « encore » joue un rôle important qui oppose cet état (a') à l'état « je ne suis plus en vacances ». L'énoncé (b) n'exprime pas un « passé immé-

diat » car c'est un présent (indiqué par la forme au PR de *venir de*) qui exprime un passage encore inaccompli, depuis l'état immédiatement antérieur (*je suis en vacances*) vers l'état terminal (b'). L'énoncé (c) n'est pas un « futur proche », c'est également un présent (indiqué par le PR de *aller*) qui exprime un mouvement intentionnel orienté vers l'actualisation déjà engagée du processus (c').

La structuration temporelle du REX est organisée par une succession d'états et d'événements transitionnels qui ne coïncident pas toujours avec les situations verbalisées et actualisées dans REN. Le PR peut alors être employé pour exprimer une situation qui n'est même pas encore en cours d'actualisation :

- (a) *Le mois prochain, Sophie travaille seulement l'après-midi.*
- (b) *Le dernier Lelouch sort en salle dans deux semaines.*
- (c) *L'année prochaine, il y a une éclipse de lune en Inde.*

Dans ces exemples, étiquetés « *pro futuro* » par certains auteurs, par exemple Le Goffic et Lab (2001), l'actualisation effective dans le référentiel REX d'une classe d'occurrences dans (a), d'un processus dans (b), d'un événement dans (c), introduit un repère t' qui est postérieur à la projection dans REX du repère mobile t_m de l'instant fixe T^0 du REN. En employant un PR, l'énonciateur exprime le déclenchement actuel dans le REN, soit en intention, soit parce que la réalisation "programmée" ou prévue est jugée quasi-certaine. Dans les exemples précédents, la signification du PR est celle d'un processus inaccompli concomitant au processus énonciatif.

Une relation par synchronisation locale entre deux référentiels distincts devient nécessaire pour expliquer « le présent de reportage » (*Zidane se concentre..., il tire..., le ballon passe sous la barre et... il marque : c'est le but de la victoire !*). Par cet emploi, l'énonciateur se projette dans le REX en synchronisant son énonciation avec la séquence des occurrences des événements externes du référentiel REX ; cette synchronisation a pour effet de présenter chaque événement externe sous la forme d'un processus inaccompli dans REN. Dans « le présent historique ou narratif », nous avons une autre forme de synchronisation temporaire entre le RNA et le REN : les événements racontés localisés dans RNA sont projetés, par l'énonciateur, dans REN, sous la forme de processus inaccomplis en concomitance avec leurs énonciations. Ainsi, chaque événement raconté (ou chaque état) projeté dans REN « est vu » par les co-énonciateurs comme en train de s'actualiser ou d'être actualisés. Les commentaires et explicitations de l'énonciateur exprimées au PR viennent souvent s'introduire dans une narration actualisée dans le RNA, ce qui entraîne des retours vers le REN, signalés par des marqueurs explicites du discours. Le RNA peut aussi se synchroniser avec le système des dates du REX, ou également avec les

repères temporels datés du REN, qui se synchronise avec l'avancée du récit, d'où l'emploi du PR :

En janvier 1800, Bonaparte fait supprimer une soixantaine de journaux. La menace jacobine est en effet réelle, comme en témoignent plusieurs projets et conspirations contre le premier consul.

Entre 1801 et 1802, Bonaparte réussit à réduire à néant l'opposition jacobine. (Article Consulat (histoire de France) dans Wikipédia).

Le PR est employé également pour exprimer une situation hypothétique et sa "conséquence", dans des énoncés comme :

Je te rembourse immédiatement ma dette, si, toutefois, j'ai de l'argent sur mon compte.

Dans ce genre d'exemple, le marqueur *si* crée un cadre hypothétique où s'inscrit une consécution ($p \supset q$) : les situations p et q sont alors localisées dans un référentiel des situations possibles, désigné par RPOS dans le quel p et q sont éventuellement actualisables dans REN. L'emploi du PR exprime, par une synchronisation possible, une éventuelle concomitance avec T^0 : lorsque la situation p , seulement possible dans RPOS, s'actualise en concomitance avec le processus d'énonciation, l'actualisation de p entraîne, par consécution, l'actualisation de q , soit en même temps que celle de p , soit comme étant déjà déclenchée et déjà engagée (*Si tu fais un pas de plus, je tire*). D'autres emplois du PR s'expliquent au moyen d'une synchronisation entre le référentiel des vérités générales RVG et REN, d'où l'actualisation dans le REN d'une loi générale, toujours vraie, donc vraie au moment de son énonciation, à la suite d'une analogie établie entre une situation actuelle et celle exprimée par un proverbe.

L'invariant sémantique du PR (de l'indicatif) a deux caractéristiques : 1° la valeur aspectuelle d'inaccompli (celle d'état, de processus ou de classe ouverte d'occurrences) qui s'actualise sur un intervalle temporel avec une borne droite ouverte T^1 ; 2° une forme de concomitance (c'est-à-dire une relation d'identification) avec l'énonciation, selon trois grands types de spécifications – voir Provôt, Desclés et Vinzerich (2012) :

- la concomitance s'opère directement entre T^0 et la borne droite T^1 de l'actualisation d'une situation dans le REN ;
- la concomitance s'opère entre T^0 et la borne droite T^1 de l'actualisation d'une situation, à la suite d'une synchronisation temporaire du REN sur le REX ;
- la concomitance s'opère entre T^0 et la borne droite T^1 d'une situation actualisée dans un autre référentiel (RNA, RPOS, RVG...), à la suite d'une synchronisation temporaire entre ce référentiel et le référentiel REN.

4.4. Quelques significations de l'Imparfait (IMP)

De nombreuses significations de l'Imparfait (IMP) ont été identifiées par les grammairistes et continuent à être objet d'études avec une grande variation des étiquettes qui ne renvoient pas toujours à des concepts qui seraient des spécifications d'un signifié de puissance ou invariant sémantique. L'IMP prototypique, utilisé dans le REN, exprime un aspect inaccompli (comme le Présent) avec un décalage temporel (donc une différenciation) vers le passé :

Hier, il faisait beau.

[=> un état descriptif actualisé dans le passé par rapport à l'énonciation]

Hier, Luc jouait quand il est tombé.

[=> un processus inaccompli à l'occurrence du début d'un événement sécant]

L'an passé, il jouait déjà en équipe junior.

[=> une itération d'une suite de processus habituels]

L'inaccomplissement est saisi à un instant T^1 tel que $[T^1 \neq T^0]$, ce qui rend nécessaire une spécification explicite du repère temporel T^1 . En effet, alors qu'avec un PR, *Luc travaille sa thèse* est un énoncé acceptable avec la concomitance $[T^1 = T^0]$, la séquence textuelle (?) *Luc travaillait sa thèse*, avec la différenciation $[T^1 \neq T^0]$, l'est beaucoup moins car elle nécessite un contexte (comme *Luc travaillait sa thèse quand ses amis l'ont rejoint*) pour devenir un énoncé. L'IMP qui exprime un processus inaccompli à une borne T^1 différente de T^0 est compatible, dans certains environnements contextuels, avec le cas où le processus translaté viendrait glisser jusqu'à T^0 , comme le montre l'opposition entre les deux énoncés : *Il y avait ici un château $[T^1 \neq T^0]$ mais il a été détruit / Il y avait ici un château $[T^1 \neq T^0]$ et, heureusement, il y est toujours $[T^1 = T^0]$.*

Le processus exprimé par un IMP implique un début d'évolution dynamique qui s'actualise (dans le passé) sur un intervalle fermé à gauche (au début du processus) et ouvert à l'instant d'inaccomplissement, la borne à droite l'intervalle d'actualisation. L'IMP qui exprime un état est actualisé sur un intervalle ouvert dont les deux bornes (à gauche et à droite) sont exclues, et par conséquent ouvertes. Il est instructif de vouloir comparer les séquences textuelles suivantes, certaines n'étant pas des énoncés acceptables :

- (a) *L'avion était en vol depuis une heure. Tout était normal.*
- (b) *L'avion était *de mieux en mieux / *de plus en plus vite en vol depuis une heure.*
- (c) *L'avion volait depuis une heure. Tout était normal.*
- (d) *L'avion volait de mieux en mieux / de plus en plus vite depuis une heure.*

L'énoncé (a) exprime un état d'activité (opposé à d'autres états descriptifs comme *l'avion est au parking*), ce qui interdit, puisque c'est un état, toute modification, ce qui permet d'expliquer l'absence d'acceptabilité de (b) – voir l'argumentation donnée dans Desclés et Guentchéva (1995). L'énoncé (c) exprime, avec l'IMP *volait*, une situation processuelle insérée dans une narration et actualisé sur l'intervalle J ; l'état exprimé par *Tout était normal* est actualisé sur un intervalle ouvert O qui contient l'intervalle d'actualisation J dont la distance entre la borne initiale $g(J)$ à gauche de J et la borne $d(J)$ ouverte à droite de J exprime la durée d'une heure ; l'introduction de changements de propriétés devient possible avec un processus, d'où l'énoncé (d) qui l'exprime et s'oppose à (b). L'intervalle d'actualisation de l'état d'activité (a) (qui est un état) est strictement inclus dans l'intervalle d'actualisation des processus (c) et (d), ce qui indique bien que la zone temporelle d'actualisation du commencement d'un processus est exclue de la zone temporelle d'activité impliquée par un processus sous-jacent puisque (a) implique (c). Cette différence de signification entre (a) et (c) montre que, dans un processus, la borne fermée de début fait toujours partie de son actualisation, ce qui n'est pas le cas de l'actualisation de l'état d'activité³.

La valeur de « l'imparfait de politesse » (par exemple *J'apportais des nouvelles du Canada mais... je vois que vous êtes occupé*), exprime une situation actualisée dans le référentiel REX, à l'instant t_m (la projection de T^0 dans REX) mais l'énonciateur choisit de présenter, dans le référentiel REN, cette situation comme étant décalée dans le passé, de façon à laisser au co-énonciateur la liberté – ce qui est une forme de politesse – d'entrer dans le dialogue proposé ou de le refuser. Le synchronisme établi entre les deux référentiels REX et REN introduit une différenciation temporelle qui décale dans le passé de REN la situation (*apporter des nouvelles*) qui pourtant est en train de s'actualiser dans REX. Nous avons un genre d'explication analogue pour « l'imparfait forain » dans *Alors, qu'est-ce qu'elle prenait la petite dame ?* Par cet énoncé, le vendeur décale temporellement dans REN le processus qui est pourtant en train de s'actualiser dans REX, afin de montrer à sa cliente l'intérêt qu'il lui porte depuis un certain temps et bien avant sa prise de parole. Ces IMP n'expriment pas des « situations

³ Le concept « état d'activité » ne doit pas être confondu avec *activity* employé par Vendler. En effet, un état d'activité n'est pas un simple état descriptif, il suppose un processus sous-jacent tel que son intervalle d'actualisation J contienne entièrement l'intervalle d'actualisation O de l'état d'activité, avec l'identification des deux bornes ouvertes [$d(O) = d(J)$] d'inaccomplissement et une relation de différenciation par antériorité des bornes à gauche : [$g(J) < g(O)$]. L'actualisation de l'état d'activité est strictement interne au processus qui l'engendre : l'état d'activité de *L'avion était en vol* n'est pas actualisé pendant la zone du démarrage du processus *L'avion volait depuis une heure*, il est actualisé seulement lorsque le processus s'est stabilisé.

passées » (dans le REX) mais elles sont présentée comme telles dans le REN.

Remarquons que, même dans le REN, l'IMP ne renvoie pas toujours à un « passé », comme l'a bien rappelé M. Wilmet avec un exemple comme *Qu'est-ce qu'on mangeait déjà demain ?* Une telle énonciation évoque une situation dialogique antérieure (d'où la différenciation temporelle avec l'énonciation) et donc l'utilisation d'un référentiel de discours rapporté. On peut avantageusement comparer cet énoncé avec *Maman a dit ce matin qu'on mange demain du sanglier* où le PR exprime dans cet énoncé une concomitance avec l'énonciation de la situation présentée, dans le REN, sous la forme d'un processus déjà engagé (*on mange du sanglier demain*) dont le terme visé quasi-certain est actualisable dans la zone temporelle désignée par *demain*.

L'IMP exprimant une situation inaccomplie trouve très naturellement une actualisation dans le référentiel RNA, dont la mise en rupture par rapport à REN est signalée par des marqueurs linguistiques explicites (comme *ce jour-là / à l'époque où...*) ou par des enchaînements narratifs complètement détachés de l'énonciation :

Ce jour-là, il faisait beau. Paul conduisait vite.

[=> état et processus dans RNA].

Généralement les pensionnaires externes ne s'abonnaient qu'au dîner, qui coûtait trente francs par mois. A l'époque où cette histoire commence, les internes étaient au nombre de sept. (H. de Balzac, *Le père Goriot*).

[=> itération de processus et états dans RNA].

Le cadre discursif de référence dans RNA est souvent indiqué par des IMPs (états, processus, classes ouvertes d'occurrences) (*ce jour-là, il faisait beau / Paul conduisait vite / généralement... ils s'abonnaient au*). Quant aux événements souvent exprimés par des PS dans une narration, ils viennent s'insérer dans ce cadre discursif qui est spécifié par des IMPs, jusqu'à ce qu'un autre cadre soit déterminé :

Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre, un homme suivait seul la grande route de Marchiennes à Montsou ; dix kilomètres de pavés coupant tout droit à travers les champs de betteraves (...) L'homme était parti de Marchiennes vers deux heures. Il marchait d'un pas allongé, grelottant sous le coton mince de sa veste et de son pantalon de velours. (...) Depuis une heure, il avançait ainsi, lorsque sur la gauche, à deux kilomètres de Montsou, il aperçut des feux rouges... (E. Zola, *Germinal*)

Le référentiel où s'actualise une situation exprimée avec un IMP peut être le référentiel des situations possibles RPOS, avec une synchronisation jugée potentielle entre RPOS et REN, mais qui n'entraîne pas une concomitance (comme dans l'énoncé au PRS : *Un pas de plus et je tire*) mais une différenciation temporelle, pas nécessairement localisée dans le passé de

l'énonciation. Prenons l'exemple : *Si jamais il appelait au téléphone, surtout, ne répond pas* où l'IMP exprime une situation possible qui peut éventuellement se projeter ultérieurement dans REN après T^0 , ce qui introduit une non concomitance avec l'énonciation. Il est très instructif de comparer la situation contrefactuelle (a) par rapport à la situation actuelle dans REN, avec l'énoncé (b) qui exprime que la situation possible est éventuellement actualisable et concomitante avec l'énonciation dans REN : (a) *Si j'étais riche, je te donnerais cet argent dont tu as cruellement besoin.* [= > un contrefactuel présent dans REN car « je ne suis pas riche »]; (b) *Attends, je regarde dans mon sac. Si j'ai de la monnaie, tu t'achètes une glace.* [= > un éventuel dans RPOS : éventuellement actualisable dans REN]. La contrefactualité exprimée par un IMP et un Plus-que-parfait, peut également porter sur des situations passées. La compréhension de l'énoncé (c) *Si son père avait été présent, Marie ne partait pas* [= > un contrefactuel passé], amène le co-énonciateur à en déduire que « Son père n'était pas présent au moment où Marie partait ». Pour expliquer cela, posons p = « son père était présent » et q = « Marie partait ». Le raisonnement qui conduit à 'non(p)' est le suivant : 1° dans un référentiel (par exemple celui des connaissances partagées) est posée l'implication ' $p \Rightarrow \text{non}(q)$ '; 2° dans REN, il a été constaté (ou mémorisé) l'actualisation de ' q ', ce qui est en contradiction avec la conséquence ' $\text{non}(q)$ ' attendue de ' p '; 3° on en déduit, dans REN, l'actualisation passée ' $\text{non}(p)$ ', d'après la loi de contraposition ' $[p \Rightarrow \text{non}(q)] \Leftrightarrow [q \Rightarrow \text{non}(p)]$ ' avec $|\text{non}(\text{non}(q)) = q|$; il ne s'agit pas, ici, d'un raisonnement abductif mais d'une déduction. Dans cet emploi de l'IMP, *si* est un indicateur d'une absence de projection, dans le passé de REN, d'une situation qui est en contradiction avec la connaissance d'une situation déjà actualisée dans le REN.

L'IMP ne renvoie jamais à l'actualisation d'un événement mais uniquement à celle d'un état ou d'un processus. Certains emplois de l'IMP qualifiés diversement par les étiquettes « imparfait d'ouverture », « imparfait de fermeture », « imparfait de rupture », « imparfait pittoresque »... laisseraient entendre qu'il s'agirait d'événements mais, selon nous, il n'en est rien. Pour s'en rendre compte, considérons les énoncés suivants dont il faut expliquer les différences de significations exprimées par l'IMP et par le PS.

- (a) *Marie partait sans son père pour le Brésil quand arriva un télégramme annonçant...*
- (b) *Sans son père, Marie partait pour le Brésil afin d'y faire sa vie avec les indiens d'Amazonie. Heureusement qu'il avait été présent à cette époque.*

- (c) (...) Prenant enfin son autonomie, sans prévenir personne, Marie partait sans son père pour le Brésil... Elle quittait tout : son travail, sa famille, ses amis...
- (d) (...) Ayant acquis son autonomie, Marie partit sans son père pour le Brésil. Elle quitta son travail, sa famille et ses amis.

Dans (a), nous avons une narration avec un événement sécant (*arriva*) à la borne d'inaccomplissement du processus en cours exprimé par *partait*. Dans (b), *partait* exprime dans ce contexte une valeur contrefactuelle dont on déduit « Marie n'est pas partie ». Dans (c), *partait* exprime un changement de l'univers discursif et donc un nouvel état de la narration : ce qui est après le départ n'est plus comparable à ce qui était avant le départ. Cet emploi de l'IMP, que nous qualifions par « imparfait de nouvel état » – Maire-Reppert (1996) ; Desclés (2003) ; Desclés et Reppert (2006) –, s'oppose à une simple succession narrative d'occurrences d'événements exprimés par des PS, comme l'exprime l'énoncé (d). L'imparfait de nouvel état *partait* dans (c) implique certes l'occurrence d'un événement mais il focalise surtout l'attention vers la création du nouvel état discursif créé par cette occurrence événementielle, tandis que le PS *partit* dans (d) exprime seulement l'occurrence d'un événement dans une succession d'autres événements. Ainsi, IMP peut, dans certains contextes, commuter avec un PS mais, dans ce cas, il n'exprime pas directement un événement mais un « nouvel état » de l'univers discursif et a ainsi la valeur aspectuelle d'un état et non plus celle d'une simple occurrence d'un événement. Il est évident que ce nouvel état exprimé par ce genre d'IMP n'est pas un état résultatif qui est généralement exprimé par un Passé composé.

Y a-t-il un invariant de signification de l'IMP ? Beaucoup d'auteurs semblent en douter. La signification invariante de l'IMP – voir Maire-Reppert (1990) ; Desclés (2003) ; Desclés et Maire Reppert (2006) – est caractérisée comme suit : 1°) du point de vue aspectuel, l'IMP a toujours la valeur d'un inaccompli, dont l'intervalle d'actualisation possède toujours une borne ouverte à droite, aussi bien pour un processus, qu'un état ou une classe ouverte d'occurrences de situations ; il n'exprime jamais un événement⁴ ; 2°) du point de vue des repérages temporels, il y a absence de toute concomitance avec le processus énonciatif, soit dans le référentiel énonciatif REN, soit par l'introduction d'autres relations avec une absence de synchronisation temporaire. Lorsque la situation verbalisée exprimée par un IMP est actualisée dans un autre référentiel, les relations entre référentiels conduisent à des « effets de sens », qualifiés par les diverses étiquettes métalinguistiques. Du point de vue modal, l'IMP peut servir à indiquer une

⁴ Comme nous l'avons montré précédemment, l'imparfait de nouvel état renvoie à un état et implique l'occurrence d'un événement antérieur mais il ne désigne pas par lui-même directement cet événement – voir Desclés (2003).

situation possible ou éventuelle visée depuis T^0 mais celle-ci n'est jamais quasi-certaine ; il peut également viser, depuis T^0 , une situation envisagée comme ayant été envisagée comme possible dans le passé mais qui devient en fait contrefactuelle dans le réalisé de REN.

4.5. Quelques significations du Passé composé (PC)

Le Passé composé a deux valeurs fondamentales liées à l'évolution diachronique de la forme – voir Wilmet (1997/2003) –, d'un côté, la valeur aspectuelle d'état résultatif d'un événement antérieur contigu et, d'un autre côté, la valeur aspectuelle d'événement qui engendre un état résultatif ; certains indices contextuels sont souvent nécessaires pour à lever l'indétermination sémantique entre ces deux valeurs. Pour un énoncé comme *Enfin, mon fils a passé son bac, il peut maintenant s'inscrire à l'université*, les grammairiens considèrent généralement que le PC exprime un événement dont « les effets sont encore sensibles au présent ». En fait, ce PC exprime un résultatif de l'occurrence de l'événement accompli « mon fils a passé son bac » et ce résultatif est concomitant à l'énonciation. Il existe plusieurs types d'états résultatifs : l'état résultant exprime une propriété acquise par un agent (*Luc a obtenu son bac : c'est un bachelier*) ; un état d'expérience (*Luc a été à Pékin, il en connaît la pollution*) ; un état conséquent (*Maintenant, la nappe est brûlée*) ; un état construit par une inférence abductive à partir de traces observées (*Toi, tu as pleuré*)... qui sont autant de spécifications contextualisées associées au concept de résultatif.

L'événement accompli peut recevoir parfois une spécification supplémentaire qui en fait un événement achevé (ou complet ou encore perfectif). Comparons les deux énoncés *Il a construit une maison pendant tout l'été* [= > événement accompli] et *Il a construit sa maison en un été* [= > la maison est achevée] : l'événement est non seulement accompli, il est achevé et complet.

Un événement actualisé dans le REN est exprimé au moyen du PC et pratiquement jamais par un PS mais une narration actualisée dans le RNA s'exprime très naturellement avec des PS ou des PC. On peut ainsi comparer les exemples suivants :

- (a) *Hier, je suis allé [*j'allai] au marché assez tôt dans la matinée. J'y ai rencontré [*je rencontrais] notre député qui m'a serré la main [*me serra] et m'a invité [*m'invita] à une réunion qu'il organisait aujourd'hui à la mairie à propos des nouvelles lois sur le rythme scolaire.*
- (b) *Cette matinée-là, il alla (/ est allé) au marché et y rencontra (/ y a rencontré) le député qui lui serra (/ lui a serré) la main et l'invita (/l'a invité) à une réunion qu'il organisait ce jour-là à la mairie à propos des nouvelles lois sur le rythme scolaire.*

La valeur résultative exprimée par un PC peut également apparaître dans le RNA :

L'entretien avec le Président fut extrêmement positif : il a obtenu sa confiance. Il alla aussitôt retrouver ses collaborateurs et leur déclara : « J'ai enfin la confiance du Président. Maintenant, écoutez moi. (...) ».

La valeur invariante du PC est donc le couple état résultatif / événement. Dans des contextes où c'est la valeur d'événement qui est filtrée par la méthode d'exploration contextuelle – voir par exemple, Desclés (1997) ; Desclés *et alii* (1991) ; Oh (1991) ; Vazov (1998) –, l'état résultatif reste souvent potentiel, notamment dans les narrations du référentiel RNA. Le PC s'oppose au PS qui renvoie toujours à une occurrence d'un événement sans impliquer, d'un point de vue grammatical, aucun résultatif. Il s'oppose également à l'IMP qui ne renvoie jamais à l'événement (au sens technique donné à ce terme) mais à un processus ou à un état.

4.6. Quelques significations du Plus que parfait (PqP)

Dans une narration, le Plus-que-parfait (PqP) sert, entre autres, à marquer une antériorité par rapport à un événement. Il sert souvent déterminer également une zone résultative dans laquelle vont pouvoir s'inscrire d'autres événements, comme dans :

Puisqu'il avait enfin obtenu la confiance du Président, il proposa alors à ses collaborateurs les réformes qu'ils avaient imaginées.

Dans le référentiel REN, le (PqP) sert également à exprimer qu'un événement est antérieur à un autre événement du passé, cet événement antérieur pouvant engendrer alors un résultatif :

Luc est maintenant soulagé : il a eu son bac avec mention. Il avait pourtant obtenu un zéro en maths au début de l'année.

5. Les temps grammaticaux de l'indicatif font système

Faisons un bilan sur les temps de l'indicatif qui sont dits exprimer le « passé » : PS, PC, IMP, et PqP :

- Le PS exprime des événements inscrits dans une succession narrative actualisée dans le référentiel RNA.
- Le PC exprime des événements, aussi bien dans le référentiel RNA que dans le référentiel REN. Dans ces deux référentiels, le PC peut également exprimer des états résultatifs en prenant pour repère temporel, l'instant T⁰ dans le référentiel REN ou un repère temporel T¹ dans le référentiel RNA.
- Le PC et le PS n'indiquent jamais un processus. Le PS indique toujours l'occurrence d'un événement ; le PC peut indiquer des

événements mais également des états résultatifs (jamais des états descriptifs) associés à des événements.

- L'IMP fonctionne aussi bien dans le référentiel REN, que dans le référentiel RNA. Il indique une valeur aspectuelle d'état (par exemple un état descriptif ou un nouvel état discursif) ou celle d'un processus en cours ; il a donc une valeur aspectuelle d'inaccompli.
- Dans le référentiel REN, l'IMP marque en général une antériorité par rapport à son énonciation, l'inaccomplissement étant saisi à un instant indiqué souvent par l'occurrence d'un événement sécant. Dans le référentiel RNA, l'inaccomplissement en cours d'un IMP est également saisi à l'occurrence d'un événement sécant.
- L'IMP indique toujours une absence de concomitance avec l'énonciation en cours, soit par simple antériorité dans le référentiel REN, soit à la suite d'une synchronisation entre le référentiel RNA et le référentiel REN. Il serait très utile de comparer nos conclusions sur la différence entre l'IMP et le PS avec celles de Molendijk (1990) qui se place dans une approche reichenbachienne.
- Dans le référentiel REN, l'IMP a toujours la valeur aspectuelle d'un accompli et de non concomitance ; le PC a toujours la valeur aspectuelle d'un accompli, avec soit la valeur d'un événement passé (accompli passé), soit la valeur d'état résultatif (accompli présent) concomitant à T^0 .
- Le PqP exprime un accompli, c'est-à-dire un événement antérieur à un autre événement passé ou un état résultatif d'un événement passé, aussi bien dans le référentiel REN que dans le référentiel RNA.

En ajoutant le temps PR du présent, nous obtenons le système des principales caractéristiques des temps (passés et présent) de l'indicatif, présentées de façon simplifiée, sous la forme du Tableau 2, et classés selon une opposition aspectuelle (Accompli / Inaccompli) et une opposition temporelle (concomitance / non concomitance) avec des actualisations éventuelles dans différents référentiels. Chaque emploi d'un temps grammatical est précisé par une actualisation dans un référentiel avec une opération de synchronisation (ou non synchronisation) avec le référentiel énonciatif REN. Comme on peut le constater, le Tableau 2 est compatible avec la structuration du système des significations prototypiques du Tableau 1, le PS ayant une valeur « aoristique » qui s'oppose aux valeurs aspectuelles d'Accompli et d'Inaccompli. Les différents temps grammaticaux du français prennent des valeurs plus spécifiques qui nécessitent alors pour les décrire l'introduction de différents référentiels temporels distincts du référentiel temporel REN. Le concept de référentiel temporel dépasse le cadre de la langue française et se montre très fécond (voir indispensable) pour structurer les systèmes des organisations temporelles dans diverses langues indo-européennes et non indo-européennes. Citons, à titre d'exemples, les

études suivantes : Bril (2016), Guentchéva (1990, 2016), Gsell (2016), Taine-Cheikh (2016), Vapnarsky (2016).

Nous avons omis dans ce tableau le temps grammatical du FTS qui doit être analysé en tenant compte des valeurs modales impliquées – voir Vetter et Skibinska (1998). Les valeurs nettement modales associées aux temps des Futurs traversent la diversité des langues ; c'est le cas, par exemple, de la langue du Yucatec Maya étudiée par V. Vapnarsky (2016). Ces valeurs doivent être mises en rapport avec les valeurs du Conditionnel. Citons, ici, l'une de nos conclusions de Desclés et Provôt (2013) sur le conditionnel :

« Notre définition de l'invariant sémantique du conditionnel en français ne repose pas sur des critères morphologiques qui pourraient expliquer tous ses emplois, mais sur le fait que ce temps verbal est un marqueur d'ouverture de référentiel. Il présente ainsi deux caractéristiques : la situation, dont le verbe qui contribue à l'exprimer est au conditionnel, se situe nécessairement dans un référentiel *autre* que le Référentiel Énonciatif ; cette situation peut, selon les propriétés du référentiel dans lequel elle est située, s'actualiser dans le Référentiel Énonciatif. »

Temps grammaticaux	Aspects	Repérages temporels	Référentiels
Présent	→ processus / état	concomitance	REN : [T1 = T0] RNA , RHYP...
		non concomitance	REN : [T1 ≠ T0] RNA, RHYP, RPOS...
Imparfait	→ processus / état	concomitance	REN : [T1 = T0] RNA
		non concomitance	REN : [T1 ≠ T0] RNA
Passé composé = Parfait	→ état résultatif / événement	concomitance	REN : [T1 = T0] RNA
		non concomitance	REN : [T1 ≠ T0] RNA
Plus-que parfait	→ état résultatif d'un antérieur / événement antérieur	concomitance	REN : [T2 = T1 ≠ T0] RNA
		non concomitance	REN : [T2 ≠ T1 ≠ T0] RNA
Passé simple	→ événement	mise en rupture	RNA : [T1 # T0]

Tableau 2. – Système des temps grammaticaux (présent et passés) de l'indicatif

Les trois grandes classes d'emplois du Conditionnel (« futur dans le passé », hypothèse, désengagement) rejoignent en grande partie les analyses de différents auteurs ; elles sont caractérisées par une valeur

sémantique commune sous-jacente et s'organisent dans une famille de référentiels ayant en commun un invariant. Il faudrait discuter cette caractérisation du conditionnel par rapport aux analyses proposées par différents auteurs, entre autres : Korzen et Nølke (2001), Haillet (2002), Kronning (2005), Bres (2010), Bres et Azzopardi, (2012)... Le manque de place ne nous permet pas de nous livrer, ici, à ce genre d'exercice, par ailleurs très instructif.

Une analyse plus détaillée du système sémantique des temps du français demande beaucoup plus d'espace pour exposer une argumentation plus serrée, accompagnée de diagrammes figuratifs interprétatifs directement associés à des représentations métalinguistiques symboliques chargées de décrire les significations grammaticales des temps et aspects verbaux sous forme d'opérateurs et de relations localisées dans différents référentiels. La formulation précise de l'invariant sémantique (un signifié de puissance) qui doit être associé à la forme morphologique d'un temps grammatical est toujours délicate et construite par une démarche dialectique, car d'une part, c'est à partir de l'invariant que l'on peut entreprendre de structurer le réseau des significations qui viennent spécifier cet invariant sémantique et d'autre part, c'est à partir des significations bien identifiées et bien représentées que l'on peut faire émerger un invariant potentiel. Dans cet exposé, nous avons avant tout cherché à souligner le rôle et l'importance des différents référentiels temporels dans la formulation et la représentation des principales significations aspecto-temporelles fortement grammaticalisées dans le système verbal du français.

BIBLIOGRAPHIE

- ARRIVÉ M., GADET F., GALMICHE M. (1986). *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*. Paris : Flammarion.
- BALLY Ch. (1932/1965). *Linguistique générale et linguistique française*. Berne : Franke.
- BENVENISTE É. (1966). Les relations de temps dans le verbe français. In : *Problèmes de linguistique générale I*. Paris : Gallimard.
- BRES J. (2010). Alors comme ça, le conditionnel serait une forme dialogique. In : L. Perrin (éd.), *La polyphonie en langue et en discours. Modèles et réflexions théoriques*. Metz : Presses universitaires de Metz, 201-225.
- BRES J., AZZOPARDI S. (2012). On aurait oublié les clés du dialogisme sur la porte de l'analyse ? De l'effet de sens de conjecture du futur et du conditionnel en français. In : J. Bres, A. Nowakowska, J.-M. Sarale, S. Sarrazin, (éds), *Dialogisme : langue, discours*. Berne : Peter Lang.
- BRIL I. (2016). Tense, aspect and moods in Nélémwxa (New Caledonia). In : Guentchéva (ed.), 63-106.

- COHEN M. (1924). *Le système verbal sémitique et l'expression du temps*. Paris : Leroux.
- COHEN D. (1989). *L'aspect verbal*. Paris : Presses Universitaires de France.
- COMRIE B. (1976). *Aspect. An Introduction to the Study of Verbal Aspect and Related Problems*. Cambridge : CUP.
- CULIOLI A. (1968). La formalisation en linguistique. *Cahiers pour l'analyse* 9. Paris : Seuil, 106-117 ; repris dans Culioli (1999 : 17-29).
- CULIOLI A. (1980). Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives : l'aoristique. In : J. David, R. Martin (éds), 181-193 ; repris dans Culioli (1999 : 127-143).
- CULIOLI A. (1990). *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations. Tome 1*. Paris : Ophrys.
- CULIOLI A. (1999). *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations. Tome 2*. Paris : Ophrys.
- DAVID, J., MARTIN R. (éds) (1980). *La notion d'aspect*. Paris : Klincksieck.
- DENDALE P. (2010). Il serait à Paris en ce moment. Serait-il à Paris ? À propos de deux emplois épistémiques du conditionnel. Grammaire, syntaxe, sémantique. In : C.A. Castro, F.M. Bango de la Campa, M.L. Donaire (éds), *Liens linguistiques*. Berne : Peter Lang, 291-317.
- DESCLÉS J.-P. (1976). Description de quelques opérations énonciatives. In : J. David, R. Martin (éds), *Modèles logiques et niveaux d'analyse linguistique*. Paris : Klincksieck, 213- 243.
- DESCLÉS J.-P. (1980). Construction formelle de la catégorie grammaticale de l'aspect (essai). In : J. David et R. Martin (éds), 198-237.
- DESCLÉS J.-P. (1987). Réseaux sémantiques : la nature logique et linguistique des relateurs. *Langages* 87, 57-78.
- DESCLÉS J.-P. (1990). State, event, process and topology. *General Linguistics* 29(3), 159-200.
- DESCLÉS J.-P. (1994). Quelques concepts relatifs au temps et à l'aspect pour l'analyse des textes. *Etudes cognitives : sémantique des catégories d'aspect et de temps*. Varsovie : SOW, 57-88.
- DESCLÉS J.-P. (1995). Les référentiels temporels pour le temps linguistique. *Modèles linguistiques XVI/ 2*, 9-36.
- DESCLÉS J.-P. (1997). Système d'exploration contextuelle. In : C. Guimier (éd.) *Co-texte et calcul du sens*. Caen : Presses Universitaires de Caen, 215-232.
- DESCLÉS J.-P. (2003). Imparfait narratif et imparfait de nouvel état en français. *Etudes linguistiques romano-slaves offertes à Stanislaw Karolak*. Cracovie : Oficyna Wydawnicza Edukacja, 131-155.
- DESCLÉS J.-P. (2005). Reasoning and aspectual-temporal calculus. In : J. Vanderveken (ed.), *Logic, Thought and Action*. Dordrecht : Springer, 217-244.
- DESCLÉS J.-P. (2009). Opérations de prise en charge et d'engagement : une carte sémantique de catégorisations opérées par les langues. *Langue Française* 162, 29-53.

- DESCLÉS J.-P. (2011). Une articulation entre syntaxe et sémantique cognitive : la grammaire applicative et cognitive. *L'Architecture des théories linguistiques, les modules et leurs interfaces, Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*. Leuven : Peeters, 115-153.
- DESCLÉS J.-P. (2016a). A cognitive and conceptual approach to tense and aspect markers. In : Guentchéva (ed.), 27-60.
- DESCLÉS J.-P. (2016b). Opérations et opérateurs énonciatifs. In : M. Colas-Blaise, L. Perrin, G.M. Tore, *L'énonciation aujourd'hui. Un concept clé des sciences du langage*. Limoges : Lambert-Lucas, 69-88.
- DESCLÉS J.-P., FROIDEVAUX M.-C. (1982). Axiomatisation de la notion de repérage abstrait. *Mathématiques et Sciences Humaines* 78, 73-119.
- DESCLÉS J.-P., GUENTCHÉVA Z. (1995). Is notion of process necessary ? A fundamental distinction : Process in progress and state of activity. In : Bertinetto, Bianchi, Higginbotham, Squartini (éds), *Temporal Reference Aspect and Actionality*, Vol. 1: *Semantic and Syntactic Perspectives*. Torino : Rosenberg & Sellier, 55-70.
- DESCLÉS J.-P., GUENTCHÉVA Z. (1996). Convergences et divergences dans quelques modèles du temps et de l'aspect. *Semantyka a konfrontacja językowa* 1, Slawistyczny Ośrodek Wydawniczy (SOW), 23-42.
- DESCLÉS J.-P., GUENTCHÉVA Z. (2004). Comment déterminer la signification du passé composé par exploration contextuelle ? *Langue française* 138, 48-60.
- DESCLÉS J.-P., GUENTCHÉVA Z. (2011). Référentiels aspecto-temporels : une approche formelle et cognitive appliquée au français. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 56(1), 95-127.
- DESCLÉS J.-P., GUENTCHÉVA Z. (2012). Universals and typology. In : R.I. Binnick (éd.) *Oxford Handbook of Tense and Aspect*. New York : Oxford University Press, 123-154.
- DESCLÉS J.-P., GUIBERT G. (2011). *Le dialogue, fonction première du langage. Analyse énonciative des textes*. Paris : Honoré Champion.
- DESCLÉS J.-P., GUIBERT G., SAUZAY B. (2016a). *Logique combinatoire et lambda-calcul : des logiques d'opérateurs*. Toulouse : Cepaduès.
- DESCLÉS J.-P., GUIBERT G., SAUZAY B. (2016b). *Calculs de signification par une logique d'opérateurs*. Toulouse : Cepaduès.
- DESCLÉS J.-P., JOUIS C., OH H.-G., REPERT (1991). Exploration contextuelle et sémantique : Un système expert qui trouve les valeurs sémantiques des temps de l'indicatif dans un texte. In : D. Hérim-Aimé, R. Dieng, J.P. Regourd, J.P. Angoujard (eds), *Knowledge modeling and expertise transfer*. Washington DC, Tokyo, Amsterdam : IOS Press, Am371-400.
- DESCLÉS J.-P., MAIRE REPERT D. (2006). Les référentiels et l'imparfait. *Journée scientifique « Approches de l'imparfait »*, organisée par la CRL avec le soutien du CRAL, Paris- Sorbonne, 27 novembre 2006.
- DESCLÉS J.-P., RO H.-J. (2011). Opérateurs aspectuels et logique combinatoire. *Mathématiques et sciences humaines* 194, 39-70.

- DOWTY D., (1979). *Word Meaning and Montague Grammar. The semantics of Verbs and Times in Generative Semantics and in Montague's PTQ*. Dordrecht, Boston, London : D. Reidel Publishing Company.
- DUCROT O., SCHAEFFER J-M., (1995). *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Éditions du Seuil.
- FLEISCHMAN S. (1990). *Tense and Narrativity (From Medieval Performance to Modern Fiction)*. Austin TX : University of Texas Press.
- GALILEO G., (1632/1992). *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde*. Traduction de René Fréreau et François de Grandt. Paris : Éditions du Seuil.
- GOSSELIN L. (1996). *Sémantique de la temporalité en français. Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- GOSSELIN L. (2005). *Temporalité et modalité*. Bruxelles : Deboeck-Duculot.
- GOSSELIN L. (2014). Semantic and pragmatic aspects of the interaction of time and modality in French; an interval-based account. In : K. Jaszczolt, L de Saussure (eds), *Time: Language, Cognition, & Reality*, 98-127.
- GUENTCHÉVA Z. (1990). *Temps et aspects. L'exemple du bulgare contemporain*. Paris : Édition du CNRS.
- GUENTCHÉVA Z. (2003). Remarques sur le concept de borne dans le domaine aspecto-temporel. *Studia Kognitywne* 1 [Semantyka kategorii aspektu i czasu 5], Warszawa : SOW, 97-114.
- GUENTCHÉVA Z. (2016). The Bulgarian future in light of the temporal frames of reference. In : Guentchéva (ed.), 679-701.
- GUENTCHÉVA Z. (ed.) (2016). *Aspectuality and Temporality. Descriptive and theoretical issues*. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
- GSELL R. (2016). On the tense-aspect system of standard Thai. In : Guentchéva (ed.), 109-129.
- HAILLET P. (2002). *Le conditionnel en français : une approche polyphonique*, Paris : Ophrys.
- HEMPEL C. (1996/2006). *Philosophy of Natural Sciences*. Englewood Cliffs (New Jersey) : Prentice Hall. Traduction française par B. Saint Sermin, *Éléments d'épistémologie*. Paris : Armand Colin.
- IVANCHEV S., (1971). *Elements oblemi na aspektualnostta v slavjanskite ezici*. Sofia : Balgarska Akademija na Naukite.
- KORZEN H., NØLKE H., (2001). Le conditionnel : niveaux de modalisation. In : P. Dendale, L. Tasmowski (éds), *Le conditionnel en français*. Paris : Klincksieck, 125-146.
- KRONNING H. (2005). Polyphonie, médiation et modalisation : le cas du conditionnel épistémique. In : J. Bres, P. Haillet, S. Mellet, H. Nølke, L. Rosier (éds), *Dialogisme et polyphonie : approches linguistiques*. Bruxelles : De Boeck-Duculot, 55-79.
- LALANDE A. (1926/1983). *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. Paris : Presses Universitaires de France.

- LALLOT J. (1989). *La grammaire de Denys de Thrace*. Paris : Éditions du CNRS.
- LE GOFFIC P., LAB F. (2001). Le présent « pro futuro ». In : P. Le Goffic (éd.), *Le présent en français, Cahiers Chronos 7*. Amsterdam – Atlanta : Rodopi, 77-98.
- LYONS J. (1977). *Semantics*, Vol. I & II. Cambridge : CUP.
- MAIRE-REPPERT D. (1990). *L'imparfait de l'indicatif en vue d'un traitement informatique du français*. Thèse de doctorat, Université Paris IV-Sorbonne.
- MAIRE-REPPERT D. (1996). La valeur problématique de nouvel état de l'imparfait. *Langage, cognition et textes*. Université Hankuk, Université de Paris-Sorbonne.
- MOLENDIJK A. (1990). *Le passé simple et l'imparfait : une approche reichenbachienne*. Amsterdam : Rodopi.
- MOURELATOS A. (1981). Events, processes, and states. In : P. Tedeschi, A. Zaenen (eds), *Syntax and Semantics 14: Tense and Aspect*. New York : Academic Press, 91-102.
- MONTAGUE R. (1974). *Formal Philosophy. Selected papers of Richard Montague*. New Haven, London : Yale University Press.
- OH H.-G. (1991). *Les temps de l'indicatif du français en vue d'un traitement informatique du passé composé*. Thèse de doctorat, Université de Paris-Sorbonne.
- PEIRCE C.S. (1898/1995). *Le raisonnement et la logique des choses. Les conférences de Cambridge (1898)*. Traduction par Ch. Chauviré, P. Thibaud, Cl. Tiercelin. Paris : Les éditions du CERF.
- POTTIER B. (2000). *Représentations mentales et catégorisations linguistiques*. Leuven : Peeters.
- POTTIER B. (2012). *Images et modèles en Sémantique*. Paris : Honoré Champion.
- PROVÔT A. (2011). *Le conditionnel en français et ses équivalents en allemand : le concept de référentiel temporel et l'analyse aspecto-temporelle et énonciative*. Thèse de doctorat, Université de Paris-Sorbonne.
- PROVÔT A., DESCLÉS J.-P., VINZERICH A. (2010). Invariant sémantique du présent de l'indicatif en français. *Cahiers Chronos 21*, 235-259.
- PROVÔT A., DESCLÉS J.-P. (2011). Analyse du futur simple en français avec la notion de référentiel temporel. Document LaLIC, Université de Paris-Sorbonne.
- PROVÔT A., DESCLÉS J.-P. (2013). Existe-t-il un « conditionnel médiatif » en français ? *Faits de langues 40*, 45-52.
- REICHENBACH H. (1947/1966). *Elements of Symbolic Logic*. London : Macmillan.
- RO H.-J., (2008). *Traitement automatique de l'analyse d'inférences aspecto-temporelles : modélisation logique et informatique*. Thèse de doctorat, Université de Paris-Sorbonne.
- SEILER H. (1952). *L'aspect et le temps dans le verbe neo-grec*. Paris : Les Belles Lettres.

- TAINÉ-CHEICK C., (2016). The Aorist in Zenaga Berber and Imperfective in two Arabic dialects. In : Guentchéva (ed.) , 465-501.
- THELIN N. B. (2014). *On the Nature of Time. A Biopragmatic Perspective on Language, Thought, and Reality*. Uppsala : Acta Universitatis Uppsaliensis.
- THOM R. (1983). *Paraboles et catastrophes*. Paris : Flammarion.
- TOURATIER Ch. (1996). *Le système verbal français (Description morphologique et morphématique)*. Paris : Armand Colin.
- VAPNARSKY V. (1999). *Expressions et conceptions de la temporalité chez les mayas, thèse de doctorat Youcateques (Mexique)*. Thèse de doctorat, Université de Paris 10-Nanterre.
- VAPNARSKY V. (2016). No escape from future. Temporal frames and predication in Yucatec Maya. In : Guentchéva (ed.), 643-678.
- VAZOV N. (1998). *L'identification des valeurs aspecto-temporelles des situations en vue d'un traitement automatique (Le cas du passé composé et de ses équivalents fonctionnels en bulgare)*. Thèse de doctorat, Université de Paris-Sorbonne.
- VENDLER Z. (1957). Verbs and times. *The Philosophical Review* 66, 143-160.
- VERKUYL H. J. (1993). *A Theory of Aspectuality : The Interaction between Temporal and Atemporal Structure*. Cambridge : CUP.
- VETTERS C. (1996). *Temps, aspect et narration*. Amsterdam : Rodopi.
- VETTERS C., SKIBINSKA E. (1998). Le futur : une question de temps ou de mode ? In : A. Borrillo, C. Veters, M. Vuillaume (éds), *Regards sur l'aspect*. Amsterdam : Rodopi, 226-247.
- VINZERICH A., DESCLES J.-P. (2006). Référentiels des possibles : représentation des situations potentielles et irréelles. *Communication au colloque Chronos 7*, 18-20 sept. 2006, Anvers, Belgique.
- VINZERICH A. (2007). *La sémantique du possible : approche linguistique, logique et traitement informatique dans les textes*. Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne.
- WEINRICH H. (1964/1973). *Tempus : Besprochene und erzählte Welt*. Stuttgart : W. Kohlhammer. Traduction en français : *Le temps*. Paris : Seuil.
- WILMET M. (1997/2003). *Grammaire critique du français*. Paris : Hachette supérieur, et Louvain-la-Neuve : Duculot.